Première confidence

Mon premier échec, c'est de n'avoir pas réussi à apprendre le dictionnaire par cœur quand j'étais enfant.

J'avais 10 ans.

J'avais honte parfois de manquer de mots et j'avais décidé de prendre le taureau par les cornes : les connaître tous.

Au lieu d'aller jouer dans la cour de récré, je passais mon temps à épeler les mots pour les apprendre plutôt que d'aller jouer au foot avec les garçons, ce que j'aimais beaucoup.

Se tordre le cerveau pour faire entrer les mots inconnus dans ma tête – Albédo – Amimie – Aye-aye etc… était un exercice quotidien.

Malgré mes efforts acharnés, je n'ai même pas réussi à finir la lettre A.

Un jour, le dictionnaire est resté sur l'étagère. Du haut de mes dix ans, j'ai abandonné comme on abandonne un navire. Avec désespoir.

Puis la vie est passée par là, m'a rattrapée.

J'ai fait une école de mime, 10 ans plus tard, à 20 ans.

Encore beaucoup plus tard, l'écriture est venue

en passant par le théâtre ; sans avoir eu besoin d'apprendre le dictionnaire par cœur.

Et depuis quelques mois, je fais un abécédaire pour raconter mon théâtre.

Arrivée à la 11e lettre, le K, j'ai commencé à m'ennuyer ; avec la peur de bâcler mon abécédaire et peut-être de ne pas le finir, comme à dix ans.

C'est souvent le cas dans la plupart des domaines chez la plupart des gens : on commence, on s'enthousiasme et on s'arrête ou on bâcle.

On voit bien le résultat : les dernières lettres de l'alphabet ont très peu de mots. Tout le monde s'est fatigué avant la fin et, les dernières sont toujours sacrifiées.

Alors, j'ai imaginé l'abécédaire à l'envers. Je me suis beaucoup amusée et la lettre Z m'a beaucoup plu.

Note : on peut lire cet abécédaire à l'endroit ou à l'envers, comme on veut.

Z comme ZZZZ

Quand j'ai trouvé le mot Zzzz, intégré en 1985 dans le dictionnaire Grand Robert de la langue française comme le dernier mot, j'étais aux anges.

Je jubilais et mon personnage, Léonie, aussi. Elle qui, à ma place, apprend le dictionnaire par cœur : 63 000 mots, 24 par jour pendant plus de 7 ans… aidée par sa jumelle, Noélie, toiturophile, qui marche et saute de toit en toit.

Noélie et Léonie sont assises sur le bord d'un toit, les pieds dans le vide.

– *Écoute le dernier mot, Noélie.*
– *Non.*
– *Écoute, écoute : Zzzz.*
– *C'est ta voix que j'aime, pas les mots.*
– *Quatre lettres pareilles, c'est un mot de jumelles, Noélie ! Zzzz.*
– *Zzzz ?*
– *C'est un bourdonnement, un vol d'insecte.*
C'est un saut d'abeille entre deux fleurs.
C'est un saut entre deux toits.

C'est le bruit de quelque chose ou de quelqu'un qui s'en va.

Zzzz.

– *Ça me le fait à l'intérieur.*

– *Moi aussi.*

– *Zzzz.*

– *Zzzz.*

Y comme Y être

Le début d'une pièce est essentiel.
Tout doit être là, tout de suite.
La première phrase est comme une flèche.
Dans *Le Pays de Rien*, on y est.

– *D'où vient ce cri ?*
– *Il m'a échappé.*
– *Rattrape-le et mets-le en cage.*

Dans *Debout*, aussi.

– *Qu'est-ce que tu fais là ?*
– *J'essaye de mourir.*
– *T'as pas l'air de bien y arriver.*

La première phrase n'est pas une anecdote, ce n'est pas un début d'histoire, ce n'est pas une astuce pour attirer l'attention.

C'est une chute dans un présent absolu.

Il n'y a pas d'avant, il n'y a pas d'après.

On ne sait pas ce qui a eu lieu avant, on ne sait pas ce qui va advenir.